

## **LES PAPULES : UN EXEMPLE DE TRAVAIL D'ÉCRITURE EN GROUPE**

Denis FABÉ,  
Collège de Provin

### **PROPOS DE STAGE ENTRE UN PROFESSEUR ET UN FORMATEUR INQUIET**

– Peut-on faire écrire des élèves en groupe ?

– Voilà une question que je n'aime pas. Je ne sais pas faire écrire les élèves à quatre, ou à trois. J'ai essayé maintes fois de les amener à produire une nouvelle collective, mais le travail m'a toujours paru difficile. C'est long, tout le monde n'écrit pas. Il y a des disputes. Il me semble même que rien ne s'apprend.

Cela n'engage que moi, bien sûr, mais j'ai toujours eu l'impression que c'est celui qui est reconnu par les autres comme le meilleur en rédaction qui l'emporte. Si ce « bon en rédac » n'impose pas toujours son idée, ses capacités à écrire un récit dans la norme, à produire un texte « narrativement correct » font écran à une vraie production de groupe.

Souvent, me semble-t-il, un déplacement d'activités se fait au cours des séquences. A un travail collectif de recherches d'idées, se substitue très vite une mise en texte solitaire. J'ai vu en effet des groupes chercher ensemble des histoires possibles et se mettre d'accord sur une trame de récit oral. Mais j'ai vu aussi ces mêmes groupes confier le pouvoir d'écrire au plus expert d'entre eux, pour dire vite à celui qui a d'ordinaire les meilleures notes.

Tout se passe comme si le travail de groupe qui, par nature, cherche à faire s'échanger des capacités multiples – et il y arrive dans la recherche collective d'idées – montrait ses limites lors de la mise en mots écrits d'un texte définitif. J'ai essayé de corriger ce défaut. J'ai demandé à chaque membre du groupe, d'écrire son propre

texte et de le confronter avec ceux de ses camarades. J'espérais obtenir une négociation finale qui aboutirait à un collage d'écrits. Je n'y suis jamais parvenu : « le meilleur texte » prenait le pas sur les autres.

– Ce que tu dis là, c'est l'impossibilité d'un travail de groupe en écriture ?

– En quelque sorte, même si le travail collectif n'est pas complètement abandonné. Il a repris parfois, mais en toute fin d'écriture, alors qu'il était temps de toiler le récit ou de négocier quelques variantes. Je considère cela comme de petits arrangements bien loin des objectifs que je voulais atteindre.

Ce ne sont là que des impressions tirées de mon expérience, mais je l'avoue, je n'aime pas l'écriture en groupe.

Pourtant, et au moment où j'exprime toutes ces réticences, je n'arrive pas à me résoudre à abandonner l'idée de travail de groupe en écriture. Il y a peut-être des solutions possibles, ou du moins des pistes de travail qu'il serait peut-être intéressant d'explorer.

Les élèves savent imaginer ensemble mais refusent de rédiger ensemble. Pourquoi donc ne pas leur faire écrire plusieurs textes dont la genèse serait collective, l'écriture individuelle, et dont les traces écrites finales seraient assumées voire revendiquées par le groupe tout entier ? En d'autres termes, pourquoi ne pas faire écrire à partir d'un thème unique, une série de textes qui seraient consignés dans un recueil ou un dossier propre au groupe...

Ce dialogue a vraiment eu lieu. Certes les mots ne sont pas les mêmes, les idées n'ont pas jailli avec autant de rapidité, mais l'idée du travail que je vais présenter maintenant est née d'une conversation véritablement tenue lors d'un stage que nous animions, Séverine Suffys et moi.

## LES PAPULES DE YAK RIVAIS

Et dans ce stage sur le récit, nous présentions de nombreuses nouvelles à étudier avec des élèves. Il en est une qui, presque d'évidence, s'est présentée comme une possible illustration de la problématique que nous venions de soulever.

Il s'agit des « Papules », nouvelle de Yak Rivais extraite de *Lumières Noires*, un recueil paru à l'Ecole des Loisirs. Cette nouvelle, réservée plutôt aux classes de quatrième et troisième est intéressante à plusieurs titres. D'abord par son thème.

Elle raconte la vie de quelques astronautes enfermés dans une navette au retour d'une planète lointaine. On est à la fin du voyage et le lecteur écoute les échanges entre la terre et le vaisseau. Mais on découvre peu à peu que ce vaisseau est envahi d'étranges papules vertes. Ces êtres extra-terrestres ne sont pas cruels. Ils ne détruisent rien mais s'emparent des astronautes les uns après les autres. Il ne se passe pas grand chose sinon que les astronautes délirent. Ils se souviennent des meilleurs épisodes de leur vie, un voyage en Inde au Taj Mahal, un séjour à Disney World quand ils étaient gamins, la visite d'une pyramide au Mexique.

Les astronautes contaminés, loin de souffrir revivent des moments intenses de bonheur. Sur terre, l'inquiétude est totale. Que faire ? Doit-on les ramener sur terre au risque d'une contamination totale de la planète ou doit-on détruire la fusée ? La deuxième solution sera la bonne...

Cette nouvelle de science fiction est culturellement proche de nos élèves. Ils connaissent des films, des ouvrages, des bandes dessinées qui traitent d'un thème voisin. Cela va de Alien 1, 2, 3... à la Guerre des Etoiles, Star Trek ou même Superman sur M6.

Mais cette nouvelle est intéressante aussi par son mode d'écriture. Ce n'est pas un récit classique. Le texte de Rivais n'est qu'un long dialogue entre le vaisseau et la terre. Seules, des marques typographiques différencient le dialogue entre la terre et le vaisseau, et le dialogue en aparté des autorités sur la base américaine. Il n'y a pas de récit ni de description en dehors du dialogue, toute l'histoire se déroule au travers des paroles des personnages.

Cette écriture exotique surprend les élèves. Elle peut être donc le lieu d'un apprentissage sur le rôle du dialogue dans un récit, mais là n'est pas notre propos.

Elle est intéressante enfin, parce qu'elle ouvre de nombreux possibles. Il y a des blancs dans le texte. Tous les délires ne sont pas racontés. On ne sait pas comment les papules sont rentrées dans la navette, on ne connaît rien du voyage qui a précédé, et pourtant on a presque envie d'inventer.

De quoi sont faites ces papules ? En quoi Disney World est-il un des meilleurs moments de la vie d'un astronaute ? Qu'a pu dire Lynsonn quand elle s'est mise à délirer ? Et si on retrouvait des morceaux de navette... ?

## LA CONSIGNE DE L'EXERCICE

Il s'agit donc de faire écrire aux élèves, en groupe, le dossier secret des papules. La consigne donnée aux élèves était la suivante.

« Vous êtes trois ou quatre journalistes qui enquêtez sur la disparition de la navette. Cela se passe quelques années après l'accident, alors que l'on vient de récupérer quelques morceaux du vaisseau perdu. Vous rassemblez le maximum de documents : écrits, photographies, interviews, maquettes, que vous rassemblez dans un dossier secret. »

Une remarque : l'idée de la récupération de la navette n'est pas inscrite dans le texte mais elle permet aux élèves d'étendre leurs recherches et leurs idées de travaux.

Cette consigne de travail a plusieurs objectifs immédiatement repérables.

D'abord, elle provoque l'imaginaire : l'expression « dossier secret ou top secret » fait référence chez les élèves à quelque chose de connu, très porteur d'idées.

Elle permet ensuite d'obtenir des productions très diverses, des supports multiples que chacun pourra investir selon son envie ou ses capacités.

Elle oblige enfin chacun à prendre en charge un élément du dossier, à faire ses propres recherches et à trouver ses propres outils d'aide. Lorsque le texte sera écrit il sera soumis à la lecture, à la critique et à l'évaluation du groupe tout entier. Il n'y aura donc plus une seule production pour tous, mais plusieurs écritures individuelles qui devront être nécessairement revendiquées par tous.

C'est là un début de tâche très complexe où vont se mêler des problèmes de gestion de groupe, d'organisation de tâches, de circulation d'informations et de documents, d'acquisitions et de socialisation de savoirs que le professeur bien sûr, devra observer sinon organiser.

## LIRE LA NOUVELLE

Nous sommes dans une classe de quatrième, comme il en existe dans tous les collèges. Hétérogène, elle compte des élèves brillants, « des très bons en rédac » et d'autres plus en difficulté puisqu'ils n'aiment ni trop lire ni trop écrire.

J'ai donc distribué la nouvelle en dévoilement progressif. Dans la première partie les élèves ont repéré le genre, les personnages, les lieux, et les grandes lignes de la fiction elle-même. Ceci fait, chacun a essayé d'émettre, sous forme d'écrits rapides, des hypothèses sur la suite. Ces hypothèses ont été immédiatement vérifiées par la lecture d'une deuxième partie du récit. L'exploration du texte a continué. J'ai présenté des photographies des lieux évoqués dans le texte, le Taj Mahal et les pyramides mexicaines. On s'est aussi interrogé sur les graphies différentes présentes dans la nouvelle. Il y a même eu un débat lorsque Sabrina a dit : *mais, elle est bien cette maladie... On se souvient que des bons moments. Le reste, ils l'ont oublié...* Une dernière consigne est enfin donnée : Comment cela va-t-il finir ? Petits moments de réflexion individuelle et lecture de la dernière partie du texte.

La nouvelle est somme toute assez longue et ce premier travail de découverte prend du temps, au moins une heure. Il est absolument nécessaire parce que, je l'ai déjà dit, la nouvelle contient beaucoup de non dits et de discours rapportés. En fin de parcours de lecture, j'ai posé une dernière question qui ouvrait déjà l'idée du dossier secret.

« L'auteur n'a pas tout raconté dans cette nouvelle. Le lecteur doit aussi imaginer ce qui s'est passé... Si Yak Rivais était ici, que lui demanderiez-vous de rajouter à sa nouvelle pour qu'un lecteur " paresseux ou peu futé " sache tout ce qui s'est passé dans son histoire ? »

La question est bizarre et en apparence va à l'encontre de l'opacité volontaire du texte. Elle n'a d'intérêt que par les possibles narratifs qu'elle ouvrira par la suite. D'ailleurs, les élèves n'ont pas été dupes et l'un d'eux a dit : *Oui, c'est qu'on va alors écrire ce qui manque...*

## LA RECHERCHE COLLECTIVE

J'aurais pu lui répondre « pas tout à fait ! », mais je me suis contenté de donner la grande consigne, celle qui allait ouvrir une longue période de travail : et si on faisait le dossier secret des Papules...

Petit moment de stupeur. La classe est curieusement devenue silencieuse, mais somme toute les idées ont jailli. Des idées classiques que j'ai notées au tableau.

On pourrait faire :

- les cartes d'identité des personnages.
- la navette, un plan de navette.
- les lieux.
- une photo de mars.

Puis sont venues quelques idées plus exotiques :

- une papule.
- un enregistrement qu'on n'aurait pas, le délire de Lynsonn  
(un blanc du texte en fait).
- le voyage.

Mais l'imagination semblait s'épuiser. Etait-ce par manque d'idée ou par crainte de proposer des choses inacceptables ? J'ai donc fait circuler dans la classe quelques livres qui, mieux que moi, pouvaient ouvrir l'imagination. Ces ouvrages sont des fac-similé dont le plus représentatif est : *Une étude en rouge : le dossier complet de la première enquête de Sherlock Holmes, rassemblé par le Docteur Watson et transmis à Conan Doyle* aux éditions Ramsay.

Ce livre est un récit sous forme de journal intime, manuscrit ou frappé machine, d'une enquête de Holmes. Il contient, outre le journal sous divers formats, des lettres, des cartes, des enveloppes, des photos commentées, des extraits d'articles de journaux, une pilule de cyanure, une bague, etc.

Les deux autres, *Sabine et Griffon* chez Abbeville Press distribué par Flammarion et *Le gentil Facteur* de Janet et Allan Ahlberg, Albin Michel jeunesse, sont des livres constitués de diverses lettres reproduites dans leurs enveloppes.

Les livres ont circulé et l'imagination s'est débridée.

On pourrait faire :

- les photos du voyage avec un journal intime.
- les cartes postales du Taj Mahal.
- une analyse scientifique des papules.
- des morceaux de la navette retrouvée.
- les lettres des personnages avant de partir.
- des articles de journaux.
- des reportages télé. Ce que dit la télé.
- une boîte pour mettre le dossier comme si c'était secret.

et déjà l'idée d'outil circulait.

- *Moi j'ai un bouquin sur la conquête spatiale, ça pourrait servir.*
- *On pourrait faire des morceaux de la navette avec des boîtes de coca en fer.*
- *Il faudrait ramener des journaux.*
- *Ma mère a des timbres.*

Mais aussi des demandes d'information ou d'aide.

- *M'sieur, vous pourriez-nous passer la photo du Mahal ?*
- *Ouais, mais comment on fait une analyse de papules ?*
- *Moi, j'ai rien sur les fusées, c'est à mon frère, si je lui pique... il va criser.*
- *Y faut qu'y ait que des images ? Il faut du texte aussi...*
- *On peut faire une cassette... ?*
- *On pourra taper à l'ordinateur ?*

Et bien sûr des envies impossibles.

- *Moi j'aimerais faire un film vidéo...*
- *On pourrait faire un vrai journal avec tout ce qu'on invente-là...*

Le travail était lancé. Les idées étaient écrites au tableau. Il fallait organiser les groupes et se mettre réellement au travail.

## LES GROUPES

Les élèves de cette classe de 4<sup>e</sup> sont habitués au travail de groupe. Dès le début d'année, ils ont corrigé des exercices de grammaire, analysé des textes et les groupes se sont ainsi fixés assez rapidement. Je ne suis pas intervenu directement dans leur constitution mais nous avons simplement discuté quelques arrangements. Arnauld a besoin d'être aidé. Deux garçons ont donc décidé de le prendre en charge. Certes, il a souvent du mal à *tout faire*, mais rassuré au sein de son groupe, il travaille réellement.

Ainsi, au bout de trois quart d'heure de recherche orale collective, les groupes se sont mis en place avec pour consigne :

### Faites une fiche où seront inscrits :

- Ce que chacun d'entre vous a envie de faire.
- Les documents et objets que vous avez déjà chez vous.
- Les recherches que vous avez à entreprendre.
- Eventuellement, quelles sont vos nouvelles idées.

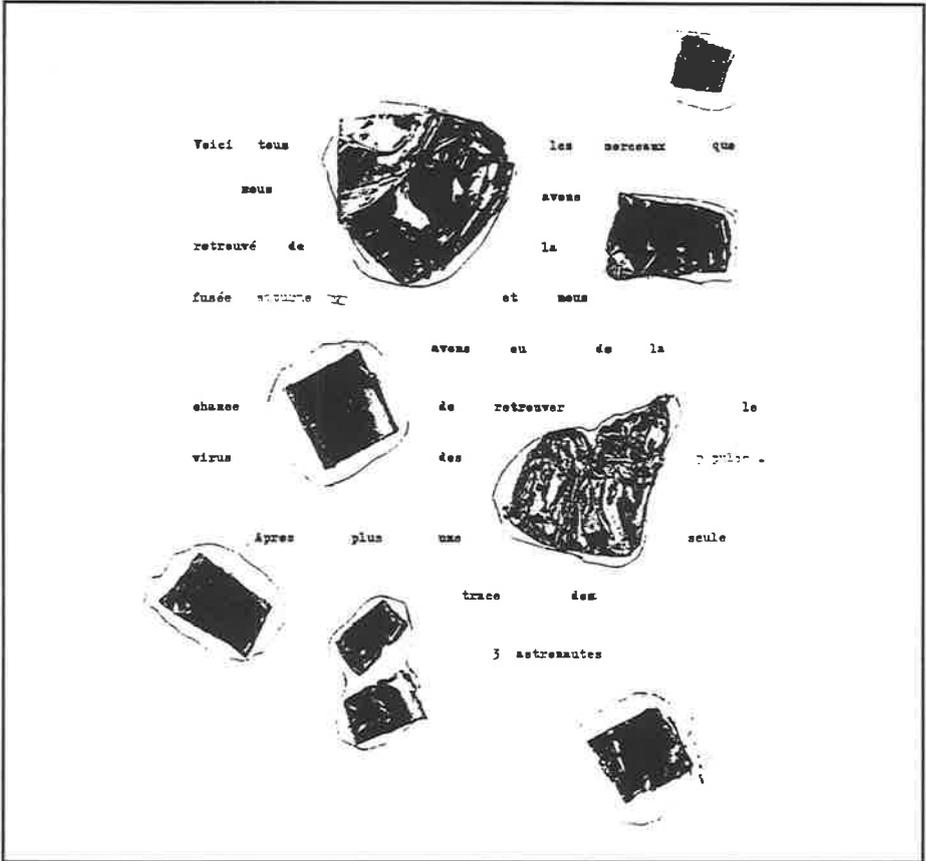
Très vite un premier état du projet s'est dessiné.

Cette première fiche n'était en rien contractuelle. Si elle définissait les grandes lignes du projet, elle pouvait être modifiée selon les trouvailles ou les difficultés que le groupe rencontrait.



Pourtant tous deux ont travaillé dans le même groupe. On aurait pu s'attendre à des disputes ou à un rejet violent du faible par les meilleurs. Arnould aurait pu s'opposer à toute mise au travail. Rien de cela ne s'est passé.

Certes, chacun a travaillé selon son goût et ses capacités. Rodolphe a lu beaucoup, a trouvé des documents et a *produit six fois plus de textes qu'Arnould*. Cette phrase, Johan, le troisième du groupe, l'a prononcée sans animosité au moment du bilan final. C'était la règle du jeu... Ce qui me paraît important c'est qu'Arnould soit arrivé à créer un seul document que je n'hésite pas à reproduire ici.



S'il avait été seul, que m'aurait-il rendu ? Le groupe qui s'autogérait – puis-je l'écrire ? – l'a obligé à aller jusqu'au bout de son mini projet. Rodolphe et son copain n'ont cessé de négocier avec Arnould. Ils lui ont permis de se donner des consignes et l'ont aidé en relisant ses multiples versions, en corrigeant ses fautes.

Il n'y a là rien de miraculeux ni de spécifique à ce travail sur les Papules : c'est une habitude sociale apprise que je mets en place dès le début d'année dans mes classes. Ainsi, que ce soit en orthographe, en lecture ou en grammaire, chacun, du professeur à l'élève, sait que tout le monde est différent et qu'apprendre c'est s'entraider, travailler et être évalué selon son niveau ou ses compétences.

## ET LES SAVOIR MANQUANTS ?

*Monsieur comment écrit-on un article de journal ?*

*Monsieur, on a envie de faire une fiche sur l'analyse scientifique des papules...*

*Comment peut-on faire ?*

Les élèves ont eu des projets ambitieux, parfois trop. Il leur manquait des outils, des méthodes comme ils disent. Souvent, ils ont trouvé des solutions de remplacement mais parfois j'ai été sollicité pour une aide « d'urgence ».

Le groupe des filles avait envie d'écrire sous forme journalistique le retour manqué de la navette. Elles n'étaient pas très contentes de leur premier jet. *Monsieur, est-ce que c'est bon ? On sait pas comment faire. Vous pouvez nous aider... Voilà, on aimerait écrire un journal mais on sait pas trop comment ça s'écrit.*

Je les ai envoyées au CDI chercher deux ou trois « Voix du Nord » et j'ai donné un vieux « Libé » qui traînait dans mon cartable. Ensemble nous avons regardé quels étaient les articles qui se rapprochaient le plus de leur projet. Nous avons éliminé les articles politiques, pour ne garder que les comptes rendus de faits divers. Elles ont repéré qu'un article *contient un titre, un sous-titre, un récit, des morceaux d'interview...* et elles se sont mises au travail.

### MYSTERE A LA NASA

APRÈS UN VOL JUSQU'À MARS, LA NAVETTE EN REVENANT VERS LA TERRE A EXPLOSE. LE GÉNÉRAL BAXTER NOUS A INFORMÉ QUE C'ÉTAIT UN ACCIDENT.

La navette après un long voyage sur Mars revenait sur Terre. Quand soudain elle a explosé. Dans cette navette se trouvaient le pilote KRAUSER, la copilote LYNNSON et le cosmonaute professionnel WOODWARD. Le général BAXTER nous a dit: « Je ne comprend vraiment pas ce qui a pu se passer. Nous avons eu KRAUSER qui voulait savoir combien de temps restait-il pour arriver à la Terre puis plus rien. La navette a explosé. Nous n'en savons pas plus. » Cette mission reste mystérieuse. peut-être, cet accident est du à une fausse manoeuvre ou à un sabotage!.

Tom Allison.



Le résultat n'est pas parfait mais on reconnaît assez nettement un fac-similé de journal...

## ÉCHANGER, S'INSPIRER, ABANDONNER

Les groupes, on le sait, ne sont pas des entités étanches où les idées s'échangeraient dans une intimité limitée à trois ou quatre personnes. Une idée trouvée par un groupe est aussitôt récupérée par un autre, soit officiellement soit d'une façon qui s'apparenterait plus à l'espionnage industriel. Dans le projet Papules, les idées ont beaucoup voyagé. Les élèves se déplaçaient de groupes à groupes, en quête d'une image à photocopier ou d'un renseignement à prendre. Le danger de cette communication un peu sauvage aurait pu être une uniformisation des productions finales. Et c'est ce qui est arrivé. Mais mon objectif n'était pas d'obtenir six dossiers totalement originaux. Ce qui m'intéressait c'est que chacun puisse investir des écritures nouvelles, en provoquant le plus souvent possible des situations de co-évaluation et de co-apprentissage.

Je pourrais ici donner de nombreux exemples de ces situations. Sabrina voulait écrire le journal intime de la petite Lynsonn, lors de son voyage à Disney World. Elle a toute seule écrit une première version de ce récit. Elle l'a présentée aux autres qui l'ont vertement critiquée.

*Ce n'est pas un journal de petite fille. Tu écris comme si Lynsonn était déjà une astronaute. Tu dois écrire comme une petite fille, avec des phrases courtes...*

Sabrina a recommencé et a découvert qu'un narrateur devait avoir une identité, mais aussi une langue, une grammaire, un style qui renvoie à la personnalité que l'auteur veut lui donner.

Cette information est allée au delà du groupe et j'ai pu lire cinq journaux intimes de petite fille écrits en *langue de petite fille*.

Mais l'emprunt a été aussi la cause d'échecs douloureux. Rodolphe, sur mon conseil, a écrit un texte, un dialogue entre deux scientifiques. L'un expliquait pourquoi il fallait détruire les papules, l'autre pourquoi il fallait les garder.

Julien s'y est essayé... et il a échoué. La notion d'argumentation lui était si étrangère qu'il a passé une heure à écrire des bouts de textes, sans véritables liens, sans véritable cohérence. Quand il a montré aux autres ses essais, le tollé a été général. Malgré mon aide, trop ponctuelle sans doute, il s'est vu contraint d'abandonner. Il en avait le droit. Il a eu un peu mal, et j'ai eu quelques difficultés à le rassurer. C'est sans doute là une des limites de l'exercice.

## LA DURÉE

Une heure de lecture, une heure de recherche collective, cinq heures trente de travail en classe, plus quelques heures de travail personnel ou en groupe en dehors de la classe... Le dossier Papules a pris beaucoup de temps. Pendant la première semaine, nous nous sommes consacrés totalement à ce projet soit quatre heures trente en classe. La deuxième semaine, nous avons travaillé deux heures, la troisième

semaine une heure pour peaufiner les projets. L'emploi du temps a été bousculé, il n'y avait plus beaucoup de grammaire ni d'ortho mais cela était nécessaire. Les tâches que se sont données les élèves étaient lourdes et très prenantes, il fallait leur laisser du temps.

## ET LE PROFESSEUR ?

Je n'ai pas fait grand chose, je l'avoue. J'ai, au début surtout, essayé de faire en sorte que le bruit soit le moins fort possible. On a toujours peur des voisins. Il y avait des rires, quelques disputes, mais j'ai vite renoncé. J'ai même trouvé que ce bruit pouvait être très agréable à mon oreille. Ecouter un groupe discuter sur la meilleure façon d'écrire un journal intime, observer un élève expliquer comment il a fait pour trouver un document « génial » et comment il va l'intégrer à son projet d'écriture, sont des conversations rares autour du savoir. J'ai ri aussi quand j'ai vu sortir d'un cartable les résultats d'analyses sanguines de la grand-mère, tout cela pour *avoir un modèle d'analyse des papules*.

## QUELLE ÉVALUATION ?

Je ne voulais pas me poser cette question, parce que je vais être obligé de parler de notes et de correction.

D'abord les notes : elle sont bonnes, le travail a été sérieux appliqué. C'est dit.

Quant à la correction, je me suis interdit d'écrire en rouge sur les dossiers. J'ai choisi plutôt de reprendre des productions à la fois intéressantes et problématiques que j'ai photocopiées sur transparent. Je les ai projetées à la classe et je leur ai proposé de les analyser.

J'en donne un exemple : un groupe avait choisi d'écrire dans le blanc du texte, *comme si l'on avait retrouvé une bande magnétique qui racontait le délire d'un personnage*. Le texte choisi était en partie un monologue, mais il était émaillé de quelques « didascalies » qui par nature ne pouvaient être présentes dans le récit.

J'ai posé les questions suivantes :

- |  |
|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>– Qu'est-ce qui est bien dans le texte ?</li> <li>– Qu'est-ce qui est moins bien dans le texte ?</li> <li>– Comment améliorer ce texte ?</li> </ul> |
|--|

On a donc approfondi et même un peu théorisé l'écriture du monologue intérieur.

On a fait de même pour l'identification des narrateurs dans le journal intime, et le problème du point de vue dans une scène racontée par un personnage précis.

J'ai arrêté là le travail de correction, il aurait été malvenu de faire retravailler totalement un dossier.

## QUELLES CONCLUSIONS ?

*C'est pas mal de travailler en groupe. Et puis c'est plutôt rare de faire ce qu'on a envie de faire.*

Ce sont-là deux phrases « bilans » qui, pour une fois, évoquent le plaisir du travail en classe. Les élèves ont été heureux et « en redemandent ».

Je serais pour ma part, plus modeste et plus polémique. Les élèves ont appris sans moi et j'en ai été agréablement surpris. J'ai été à même de constater, et je ne suis pas le seul, que l'apprentissage entre élèves – ce que d'aucuns appellent l'enseignement mutuel – peut être source de richesse, surtout quand s'échangent des stratégies et que se réinvestissent dans une tâche peu guidée des savoirs « déjà-là ».

Mais cet enseignement a aussi ses limites : il peut provoquer des paniques si l'obstacle rencontré est trop difficile à surmonter. Le professeur même s'il est un peu lointain, doit rester à l'écoute. J'ai donc aidé, j'ai fourni des documents, j'ai relancé un groupe en panne, j'ai bricolé des outils... et j'ai beaucoup marché.

Enfin, la chose mérite d'être répétée, j'ai été heureux de lire leurs productions. J'aimerais les montrer ici, mais elles prendraient trop de place.